L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 30 AVRIL 1871. 44me Année—Vol. XLIV.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE MATIN, 30 AVRIL.

VENTES A L'ENCAN DE DEMAIN, LUNDI.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par le shérif, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale,—10 Un terrain dans la 2me District; 20 Douze terrains dans la ville de Belleville; 30 et à 3 h. P. M., Meubles et Effets d'une maison, rue Quatrième, entre Magazine et Camp.

Par Eug. Tourné, au Warehouse No 8, rue St-Patrick—Faïences.

Par S. Guinault, à la Bourse d'Encan, encoignon de Royale et Conti—vente péremptoire et sans réserve, à long crédit—de deux mille terrains situés dans le Premier, Deuxième, Troisième, Quatrième, Cinquième et Sixième District, à Barthaville et Carrollton. De plus, une portion de terre dans le Troisième District, face à la rue Mystérieuse et Columbus.

Par Hoffman, Marks & Co., au No 32 de la rue des Carrières — Marchandises sèches et articles de toilette.

Par M. Barnett, dans la Rotonde St-Louis—objets en or, argent, vaisselle, etc.

Par Stern & Bros., au No 16 de la rue de Chartres—Marchandises sèches, soulliers et broderies.

ATTENTION!!

☞ Propriété améliorée et vague à l'encan par le shérif:

Nous appelons l'attention du public sur les ventes aux enchères qui auront lieu demain, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, par le ministère du shérif. Ces ventes comprennent:

1 Un terrain avec les bâtisses et améliorations y trouvant situées, dans le Deuxième District de cette ville, rue 8e Anne, entre celles Johnson et Pleasure.

2 Et douze terrains situés dans la ville de Belleville, rue Royale et Mississippi.

ATTENTION!

☞ Le shérif procédera demain, à la bourse P. M. en les lieux, à l'adjudication des meubles et effets qui se trouvent dans la maison située rue Quatrième, entre celles des Magasins et du Camp, Troisième District.

ATTENTION!!

☞ A vendre, mercredi prochain, à l'encan, des lots de Germania et Union et aussi des scrips de Home, Louisiana et Crescent. Voir l'annonce de M. Palfrey.

ATTENTION!

☞ Lundi, le mai, vente de 16 crates faïence, par Eugène Tourné.

Inamovable à l'encan.—Samedi prochain, à 10 h. M. De Lacy, encanteur, vendra à la Bourse d'Encan de l'Hôtel St-Charles, à midi, une maison en brique, à trois étages, avec un étique-tage Passage de la Bourse, entre les rues Conti et St Louis, du côté de la rue Royale. La bâtisse, très solidement construite, est convenable pour des bureaux. Nous recommandons aux capitalistes cette vente qui peut être l'occasion d'un placement.

☞ Faites imprimer vos Factures, Circulaires, etc., au "Pelican Printing Office", encoignure des rues Camp et Perdido.

☞ CANDIN FILS et cie MELANGE.—Cafiaux sur les tons gouyas chez J. VILLARRIBIA & Co. Successeurs d'Ernest Turpin, 93 rue Vieille-Levée.

THEATRES.

AUJOURD'HUI, DIMANCHE.

OPERA—La Dame Blanche et un Grand Divertissement.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—Lurline et Ixion.

ST CHARLES.—Albino Minstrels.

Les Chefs de l'Insurrection à Paris.

Nous n'avons vu figurer dans le gouvernement de l'insurrection à Paris aucun des noms célèbres ou illustres de la démocratie. Gambetta, retiré en Espagne sous prétexte de maladie, se réserve de reparaître plus tard sur la scène politique. Victor Hugo a trouvé dans la mort de son fils un prétexte pour aller se réfugier à Bruxelles. Ledru-Rollin fait le mort. Raspail répudie l'insurrection, Schœlcher, sans donner sa démission de député, se tient coi dans Paris. Enfin, Louis Blanc, Edgar Quinet et sept autres députés de Paris ont lancé la proclamation que nous avons publiée hier et qui est un désaveu de l'insurrection. Depuis, Louis Blanc a, paraît-il, écrit une longue lettre contre la Commune.

Sur les membres de la Commune élus le 26 mars, trente-quatre avaient, à la date du 18 avril, donné leur démission, et, comme on le verra par les nouvelles que nous publions plus loin, ce qui restait de la Commune était subjugué par le pouvoir exécutif sur la composition duquel on n'a guère données fort vagues.

Sur les premiers chefs militaires qui ont été de leurs personnes, quelques uns ont été tués, comme Duval et Flourens. Henri a été fait prisonnier, et Bergeret a été remplacé à Paris. Cluseret est resté au ministère de la guerre, et Dombrowski, son frère qui a été blessé et Okolovitz, c'est-à-dire trois polonais, paraissent être les directeurs des opérations actives.

Deux élus nous se sont disputé la prépondérance dans la Commune: l'élément jacobin représenté par Delescluze et Courbevoie, l'élément socialiste de l'Internationale représenté par Assi et autres. Ces mêmes hommes se sont arrêtés et emprisonnés réciproquement. Mais derrière eux, se tenant dans l'ombre, il y a d'autres meneurs qui, grâce à une organisation secrète puissante, ont la haute main sur les affaires. Dans ce comité occulte, nous croyons voir la main qui a fait manœuvrer tous les ressorts de cette vaste conspiration, la main de M. de Bismarck.

Frapper au cœur la France qui révait de la revanche, est une pensée machiavélique qui a dû naître dans la cervelle de l'homme d'Etat prussien; et comme, depuis longtemps, il avait sous sa haute direction la société l'Internationale par son ancien secrétaire intime, Karl Max, qui en était devenu le président, il a pu, à l'aide de ce puissant levier et avec l'assistance d'agents sûrs, comme Cluseret, Eudes et autres de la même espèce, agir sur la populace parisienne et même sur une grande partie de la bourgeoisie, grâce au concours d'une presse largement stipendiée.

Le dénouement de l'insurrection est inévitable, et s'il y avait quelque bonne foi chez les chefs, ils devraient se soustraire pour éviter une effusion de sang et une destruction inutile. Mais ils sont payés pour continuer la lutte jusqu'au bout afin que la destruction de Paris que n'avaient pu accomplir les armées prussiennes, soit exécutée par les armées françaises. Tel est le programme tracé aux agents de la Prusse dans Paris, et le chemin de fer du Nord qui est contrôlé par les forces prussiennes leur assurera à ce prix une fuite facile lorsque le dénouement sera proche.

Si une pareille combinaison paraît incroyable, elle n'en est pas moins parfaitement d'accord avec les faits qui ont précédé la guerre. L'homme qui avait su déjouer depuis près de dix ans, sur toute la France, le plus vaste réseau d'espionnage qui se puisse imaginer, est certes bien capable de faire servir d'instruments à ses vues non seulement les éléments sordides et vils de la populace parisienne ou les aventuriers à l'âme vénale qui se sont abattus sur Paris, mais encore les fous et les fanatiques qui sont chefs des sectes et des sociétés secrètes dans lesquelles tant d'ouvriers ignorants se sont laissé entraîner.

Depuis le premier jour, nous avons vu la main de Bismarck dans l'insurrection de Paris et notre conviction profonde est que l'avenir prouvera tôt ou tard que nos soupçons n'étaient que trop fondés.

CONCERT DE M. THÉRY.—Nous rappelons au public que le concert donné par M. Théry, avec le concours des principaux artistes de la troupe, aura lieu, aujourd'hui dimanche, à une heure précise, au Foyer de l'Opéra.

ACADÉMIE DE MUSIQUE. — Ce soir, la charmante Lydia Thompson doit donner sa dernière représentation. Le programme comprend la fameuse pièce féerique de LURLINE et un acte de SINBAD le MARIN.

UN ÉXCÉDANT DE RECETTE.—M. Victor Maignan nous a transmis hier la somme de dix piastres qu'il a reçue de M. Pelmarbel, de Bâton-Rouge, pour dépenses à la mémoire de la malheureuse Miss Lydia Thompson, en faveur des artistes malheureux de Paris. Mais l'envoi de la recette avait déjà été fait au Baron Taylor, nous gardons cette somme pour l'ajouter à la recette de la représentation que donneront les artistes de l'Opéra dans le même but.

☞ Règle d'hygiène: le matin, en se levant, au lieu du café ou après le café, prendre un tout petit verre à liqueur des *Amers de Peychaud*; en faire autant dans le courant de la journée, et recommencer le soir. Avec ce régime, on évite invariablement les maux d'estomac et la dyspepsie.

☞ Les Amers sont en général fort recherchés, parce qu'on leur suppose toutes sortes de vertus. Hélas! combien peu méritent leur réputation. Parmi le petit nombre de ceux qui réellement ont droit à la confiance du public, nous citerons en première ligne les célèbres *Amers de Peychaud*.

☞ Les habitants ancriers et tous ceux qui s'intéressent à la fabrication du sucre trouveraient utile et agréable une visite à la vaste fonderie de cuivre de MM. DANL. & JAS. D. EDWARDS, rues Delta et Front, entre les rues Gravier et Poydras. Ils pourraient y examiner le *grand équipage* en cuivre à vapeur qui vient d'être terminé pour l'habitation de MM. McCall Frères, de la paroisse Ascension, Louisiane, et qui est tout monté et prêt à être expédié.

C'est le plus grand et le plus puissant des équipages que cette maison a fournis aux nombreux habitants de notre Etat. Il se compose de cinq clarificateurs en cuivre, de 10 pieds sur 6 et de trois pieds de profondeur, avec des conduits à écume, avec tous les accessoires en colonnes et plaques de cuivre bien polies, avec des robinets bien conditionnés de 4 pouces pour les remplir et les vider, avec des tuyaux en cuivre tout montés et en place. Il y a aussi quatre évaporateurs en cuivre de 3 pieds de diamètre sur 30 pouces de profondeur avec des conduits et toutes les moutures, des colonnes pour soutenir les conduits et avec des plaques polies et des robinets de 4 pouces pour remplir ou vider, avec des tuyaux de robinets aussi en cuivre poli et des conduits de déversoir et tous les tuyaux en cuivre ajustés et placés.

Ceux qui prennent intérêt à la manufacture des machines dans notre ville ne doivent pas laisser échapper cette occasion de voir ce que peuvent faire nos usines. Le modèle et le fini de chacune de ces pièces font honneur à MM. Edwards et à leurs ouvriers. Tous ceux qui les examineront pourront se faire une idée de la supériorité de cet équipage et se convaincront que nos fonderies peuvent exécuter des commandes de ce genre aussi bien et à aussi bon marché qu'aucun des établissements de l'Est, de l'Ouest, du Nord et du Sud, avec lesquels MM. Edwards rivalisent, bien que leurs profits soient modérés par suite du taux des salaires qui sont plus élevés ici que partout ailleurs.

Nous engageons donc les planteurs et leurs agents à aller voir cet équipage et à se rendre compte en même temps de ce que peut faire le vaste établissement de MM. Edwards. Nous ajouterons que cette maison vend à des prix aussi bas et à des termes aussi avantageux que les autres établissements de New-York et d'ailleurs. La construction de cet équipage a été achevée en sept semaines à partir de la réception de la commande, et il a fallu rouler et fabriquer chacune des feuilles de cuivre employées dans le travail.

☞ Les médecins sont tous d'accord sur le mérite des *Amers de Peychaud*. La plupart les recommandent. Il suffit d'en avoir pris un flacon pour être fixé sur les excellentes propriétés de ce bitter.

CHRONIQUE LOCALE.

L'AFFAIRE WARMOUTH-CARTER.—Par suite de la maladie de M. Snethen, un des experts nommés par la Huitième Cour de District pour faire l'examen des livres, papiers, etc., relatifs au fonds des dépenses contingentes de la Chambre des Représentants, l'enquête n'a pu progresser que lentement. Il s'écoulera probablement un mois avant que les experts puissent faire leur rapport.

UNE INDEMNITÉ.—Le juri de la Septième Cour de District a accordé hier une indemnité de $600 à Dominick Koelmel qui en demandait une de $1,500 à la Compagnie de Chattanooga, parce qu'elle avait construit sa voie ferrée à travers la bonnequette de sa maison, au coin des rues Forstall et Champs Elysées et près de la terre qui lui appartenait. Pour faire la réunion, Le juri nous paraît avoir été très raisonnable.

TENTATIVE DE SUICIDE.—*Le meurtrier Gérard essaye de se tuer lui-même.*—Vendredi, dans la nuit, un des assassins de Mme Sollingue, rue Annonciation No 611, et déserteur de la garde de la rue Roussean, a tenté de se suicider en s'ouvrant une veine du bras. Un morceau de verre avait été négligemment laissé dans sa cellule, nous disons négligemment, sachant mieux qu'il en soit ainsi qu'autrement, et Garvey s'en est servi pour se faire une entaille longue et large mais d'une profondeur limitée ce qui ne lui a occasionné qu'une assez forte perte de sang. Le docteur Pilié, immédiatement après, a pansé la blessure et a ordonné l'envoi de Garvey à l'hôpital. Garvey dit qu'il voulait à tout prix éviter la pendaison. Il est singulier qu'un homme à qui la pendaison fait horreur au point de le pousser au suicide pour éviter la corde, se soit décidé à commettre un crime qui devait nécessairement le conduire au gibet.

LE MYSTÈRE CHANDLER.—L'instruction de cette affaire est en voie de progrès depuis le rapport Houghton, du Premier District. L'interrogatoire de James Lynesey et de James Smith, accusés par Jacob Dupont de meurtre de E. K. Chandler, au coin des rues Calliope et Freret, dans la matinée du 25 mars dernier, a commencé. M. Dupont dit que quelques uns des individus d'avoir commis l'homicide en question, il se joignit à eux pour commettre un vol. Il gagna ainsi leur confiance et obtint d'eux la confession du meurtre. Le frère du défunt et M. Bundy reconnaissent les accusés pour les avoir vus souvent rôdant autour de la maison. Ils avaient alors un air très suspect et ne paraissaient en aucune manière occupés d'affaires légitimes.

ACCUSÉ DE PARJURE.—A. L. Neil, maître de l'hôtel du Texas, à Alger, a été arrêté et a fourni un cautionnement pour répondre à une accusation de parjure. Il aurait donné un faux témoignage devant la Troisième Cour de District, dans l'affaire de James Caughlin contre Barrett.

NOYÉ.—Vendredi, dans l'après-midi, quelques petits garçons sont tombés dans le fleuve, en voulant sauter sur une grande pièce de bois flottante. Ils sont tous revenus à terre en nageant, excepte un, Thomas Crishane, âgé de 9 ans, qui s'est noyé.

FEU.—La maison No 32, rue Roman, appartenant à M. Belanger et occupée par M. Cromber, a failli être incendiée hier, par l'explosion d'une lampe à huile de charbon. Le dommage causé à la maison ou aux meubles est estimé à une centaine de piastres.

ACCIDENT FATAL.—Walter Ferguson, petit garçon âgé de 7 ans, élève de l'école Chalmette, au coin des rues Port et Royal, est tombé, hier, de la galerie de la maison à terre, et s'est cassé la jambe tout en se fracturant le crâne. Transporté chez ses parents, il y a expiré quelques heures après.

VOL.—Vendredi soir on a volé chez N. S. Dargan, rue Calliope entre les rues Franklin et Liberté, une chaîne et une montre d'or et une petite somme en billets. Les voleurs sont entrés au moyen de fausses clés et sont ressortis sans avoir été vus ni entendus de personne.

ACCIDENT DE LA RUE.—Hier matin vers 3 heures, une explosion de lampe à huile de charbon a répandu le fluide flambant dans la maison de M. Fairchild, rue des Champs-Elysées, mais heureusement on a pu s'en rendre maître avant qu'un dommage grave en fût résulté. Avis pour une autre fois.

☞ Il y a longtemps que les *Amers de Peychaud* sont connus, et ils sont de plus en plus recherchés. S'ils n'étaient réellement supérieurs, il n'en serait plus question aujourd'hui.

Les hauts faits de la Commune.

Nous empruntons ce qui suit au *Journal de Havre*, du 19 avril:

La Commune est débordée. Elle est sous la surveillance étroite du Comité central, lequel est lui-même dominé par un Comité secret, dont personne ne connaît les membres et les attaches. La confusion est telle que M. Pyoumou avait demandé pour la quatrième fois, sa démission, le jour même où il a été tué, et ne s'est décidé à marcher que piqué par le doute que certains agents du Comité central exprimaient sur son courage.

Les rares membres de la Commune ayant quelque valeur ne se font plus d'illusion sur les obscurités de la situation et sur l'impuissance absolue dont ils sont frappés. M. Delescluze lui-même a déclaré que tout raisonnement, toute démonstration échouaient devant le parti-pris de la masse du Conseil, le mot d'ordre pour le vote des résolutions étant donné à collège, avant les séances, par le Comité secret:

"Plus que jamais, dit à ce propos l'*Echo du Nord*, il importe au salut de la République que les républicains ne laissent plus aucun doute sur leurs sentiments à l'égard de l'insurrection de Paris. Si les tendances réactionnaires de l'Assemblée de Versailles ne trouvent pas un obstacle infranchissable dans les institutions libres que le pays désire et dont il a si grand besoin, les excès de Paris ne sont malheureusement, immédiate et quelque fois plus dangereuses; car s'il une fois qu'ils sont, tout à la fois, les instruments de ministère et les dupes de la réaction. Depuis, plusieurs faits de ces considérations, il est désormais certain, des deux côtés de cette insurrection, supérieure même à tous les hasards de guerre, le condamné qui a été arraché à la cellule de Mazas. C'est pourquoi, tout en blâmant certaine action de l'Assemblée de Versailles, nous entendons conserver toute notre ardeur à la cause républicaine, à laquelle nous comptons dévoué, de cette de l'insurrection dont Paris est, en ce moment, le théâtre."

—L'aspect de la capitale se ryvèle, par moment, des teintes les plus funèbres.

Les malheureux habitants en sont arrivés à se mêler les uns des autres, par suite des dénonciations. Le plaisir des hommes valides faisant leur fonction, de satisfaire des enrôlements par force. Les femmes affolées pourrent les trouvé, le recherche de cachettes pour leurs biens, de protections diplomatiques pour quitter Paris ou faire parvenir leurs intérêts. Presque toutes les maisons de banque ayant perdu leurs payements, une grande gêne règne parmi la population, et les bancs, du moins des pieds sont encombrés; mais on n'obtient des avances qu'avec une extrême difficulté, le mont-de-pied manquant de fonds.

Enfin les rues sont silencieuses, pendant le jour, par des escouades de gardes nationaux, à l'aspect hétéroclite, qui arrêtent les passants, et, sous des menaces, les forcent à s'incorporer aux bataillons de marche. Il l'âge ni la nationalité ne sont plus respectés.

On a envahi et pillé toutes les casernes des gardes de Paris.

On a ouvert les malles, vidé les magasins et pris tout ce qui se pouvait prendre.

Ces objets pillés se vendent, paraît-il, à la porte même des casernes.

Les pantalons bleus se vendent 1 fr 50. Les bottes à l'écuyère étaient de vente difficile. Aussi les a-t-on coupées à moitié de la tige pour leur donner l'apparence de bottes ordinaires; ainsi arrangées, on les vend 1 fr la paire.

—Avant-hier soir, plusieurs maisons de banque de Paris ont été pillées par des milicions en armes. Nous pouvons citer, entre autres, celle d'un riche banquier qui demeure rue Montaibor, No 16.

Un piquet de 25 à 30 gardes nationaux s'est présenté jeudi soir, à l'imprimerie de l'hôtel des Fermes, pour y arrêter M. Paul Dupont. Des sentinelles avaient été placées à toutes les portes, et la circulation a quelque temps été interrompue. Les perquisitions n'ont eu au ne résultat. M. Paul Dupont ayant quitté Paris.

Vendredi, à trois heures et demie, un piquet de gardes nationaux a cerné une minutieuse perquisition dans l'hôtel de M. Lafond, inspecteur général des prisons, rue de Berlin, 31.

Des visites domiciliaires ont également été faites, dans la journée, chez M. Grouli, fabricant de pâtes alimentaires, et M. Lebideux, banquier, rue Notre-Dame-Des Victoires.

L'imprimerie Dubuisson a été cernée jeudi, à quatre heures et demie, par des gardes nationaux du 20e bataillon.

Ces gardes nationaux venaient arrêter M. Henri Vrignault, rédacteur en chef du *Bien public*. M. Henri Vrignault n'était plus à son journal, et les recherches ont été vaines.

—Une personne digne de foi nous raconte qu'un wagon de blanc, destiné à la Seine, et d'une valeur d'environ 20,000 fr., a été pillé par une compagnie de la garde nationale, à la gare de l'Est.

—A la prison de la Roquette, un citoyen dégenillé, couvert de poussière, s'est présenté ces jours derniers. Il n'était pas entre deux gendarmes, comme aurait pu le faire croire la détérioration de sa mise et son aspect repoussant.

S'adressant au concierge, ce citoyen demanda à parler au directeur. Comme le concierge faisait des objections:

"—Ordre de la Commune! s'écria l'étrange visiteur. Le directeur fut mandé; le citoyen lui annonça qu'il venait prendre sa place, et montra l'arrêté de la Commune.

Le directeur dût se retirer. A peine installé, son successeur prétendit au directeur d'aller lui chercher un litre de vin et trois cervelas, car, disait-il, il n'avait pas mangé depuis vingt-quatre heures. Cela se voyait à sa figure lamétique.

Après s'être repu et avoir terminé son repas par un café fortement coupé, le citoyen directeur, la face enluminée, procéda à l'inspection du cachot.

Il y avait des trous dans ces cachots, et en grand nombre, paraît-il, car le citoyen directeur, après leur avoir donné l'accolade, leur remit la clef des champs.

De tous ces voleurs et de tous ces assassins destinés au bagne ou à la guillotine, on n'a guère conservé qu'un cinquième: les moins coupables.

C'est une sinécure désormais que celle de directeur de la Roquette.

Nous allions oublier de dire qu'après avoir mis en liberté les gredins, on a arrêté l'aumônier de la prison.

—Le journal la *Liberté*, qui, chassé de Paris, se publie aussi à Versailles, Saint-Germain-en-Laye, nous apporte les quelques nouvelles suivantes:

"Une compagnie de soldats d'infanterie s'est rendue à Fontenay, où les Fédérés auraient essayé de se révolter et de s'emparer, pour rejoindre à Paris, sous la protection de la Commune, leurs frères et amis.

—Le général Duval, qui a été fusillé, était ouvrier chaudronnier chez M. Letourneur, faisceur, rue St-Antoine. Il paraît prouvé que la femme Duval, extrêmement exaltée, avait exercé sur son mari une influence qui a amené le dénoûment que l'on connaît.

—Un fait encore peu connu: lundi dernier, le citoyen Vallès et le citoyen Goupil, délégués à l'instruction publique, ont décrété que les élèves et sous-officiers de la garde devaient des diplômes de bachelier et des grades universitaires à qui en voulait.

Ces diplômes sont antidatés, et cet idéal fait l'air d'avoir été obtenus après des examens sérieux.

C'est ce que les citoyens Vallès et Goupil appellent *répandre l'instruction* dans les masses.

—La préfecture de police est assiégée tous les jours par la foule des solliciteurs qui viennent réclamer des laissez-passer et des passeports pour sortir de Paris. Dès six heures du matin, la queue commence à se former. Tout le monde s'y coudoie, ouvriers et bourgeois.

—Le général Cluseret a nommé une commission particulière chargée de surveiller l'importation illicite des bouteilles de l'insurrection des hommes de dix-sept à quarante ans.

Il lui donnant ces instructions à ce sujet, il aurait ajouté ces mots, d'après ce que prétend un *émigré*: "*On la Commune va la fosse commune.*"

—Les Prussiens ne se sont pas bornés à interdire à Paris les délégués de la Commune toute ingérence dans l'exploitation de la ligne du Nord, ils ont pris jusqu'à un certain point possession de la ligne elle-même. En effet, depuis deux jours, un officier prussien, habillé en bourgeois, est établi dans les bureaux du chef de gare et surveiller la marche régulière du service.

Cette inspection a donné lieu avant-hier sur à un incident curieux.

A neuf heures, un individu étranguement accoutré, coiffé d'un chapeau gris à grand panache, chaussé de bottes à glands, dépourvu de chemise et de la blouse, descendait de l'équipage pour ouvrirent quatre bonnes: il est parfait sous tous les rapports.

Le pont des sections de la deuxième de service, dont le tout, est parvenu à la commandant de la ligne et est confié à M. GEO. COATES qui a enlevé le travail en artiste, donne le rapport du tout (pour compte de qui de la) et de la sécurité, en ce qui concerne les opérations dépendant des pontures de même) de la société et de la sécurité, en cas de feu, ou de tout autre cas pouvant causer des dégâts dans les ateliers.

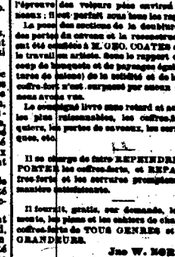
Le soussigné livre sous notard et sous conditions les plus raisonnables, les coffres-forts du bureau, les portes de sûreté, les serrures de banques, etc.

Il se charge de faire REPAINDRE et VERNISSER les coffres-forts, et REPARER les coffres-forts et les serrures promptement et d'une manière satisfaisante.

Il fournit, gratis, sur demande, les renseignements, les plans et les devis de charge pour des coffres-forts de TOUS GENRES et de TOUTES GRANDEURS.

JOS W. MORRIS,
Agent-général, en Sud, pour la vente des célèbres coffres-forts américains.

MARIE, le 18 avril, par le Revd. Père Dubernard, M. Hippolyte St-Gabriel, paroisse Iberville, M. OCTAVE LARCHE, de la Nouvelle-Orléans, à Mlle ADELINE DUPUY, fille de M. Godeau Dupuy, rue de Jerusalem.



A. L. G. D. G. A. D. L'U.

Ord. de la Mère-Loge Kilwinning, 19 avril 1871.

La R. L. L. LA SOLIDARITÉ No 24, vendredi prochain, 28 courant, à 7½ h. du soir, au local ordinaire, Rue DESAIX, 24 et 26, ÉLECTION d'un Vénérable Maître, et d'un Premier Surveillant.

Les Frères de la Loge Mère-Loge Kilwinning, et de la Loge Solidarité, sont invités à y assister.

Par ordre du Vénérable Maître,
JAMES R. GUTHRIE, Secrétaire.

Bureau de la Bourse de Sûreté de Colombo, Rue Royale, No 24, Nouvelle-Orléans.

Un grand choix de Montres, Chaînes, Bagues, Diamants, Argenterie, Bijoux, Pendules, Lunettes, Lorgnettes, Fusils, Pistolets, Revolvers, Cartouches, Munitions de guerre et de chasse, Articles de pêche, Articles de Fumeurs, Articles de Voyage, Articles de Fantaisie, Articles de Chasse, Articles anglaises tous frais, pour Messieurs, à 25 pc. au dessous du prix ordinaire.

Tout les autres articles à bon marché.

HAVEZ-VOUS DU TEMPS DE FAIRE VOTRE CHOIX.

Adresse: Bureau de la Bourse de Sûreté.

Bureau de la Bourse de Sûreté.

Nouvelle-Orléans, 20 avril 1871.

Le bon de sûreté de la Bourse de Sûreté, Rue Royale, No 24, Nouvelle-Orléans, Louisiane, est en vente chez les Bijoutiers suivants:

Prairie, Stoll, Bienvenu, Bienvenu, Fleurbaix, Gonzalez, Gingembre, Schlosser, Schlosser, Hanna, Lizard, Vente, Cohen, Orgeat, Fenn Sorlinger, &c., &c.

Bon choisir pour le prix de 1 à 100.

Les acheteurs trouveront leur avantage à se munir d'un bon sûreté qui est gratuit que pour la Bourse.

SAMUEL D. MARKS.

VEILLEZ A VOS INTERETS

— DU —

AGENT CHEZ

G. B. GÉNIN,

14..... Rue du Camp..... 14

(Au rez-de-chaussée du Cafe Mabit)

Achète un de ses Vêtements Sur Mesure

VETEMENTS ET LINGERIE POUR HOMMES.

Arrêtez à la devanture et examinez ces pièces et:

COSTUMES COMPLETS DERBY en cassimir anglais.

COSTUMES COMPLETS DERBY en cassimir français.

COSTUMES COMPLETS DE TRAVAIL en toile anglaise.

PANTALONS, CHEMISES, CALEÇONS en toile et cassimir.

CHEMISES BLANCHES, CHEMISES DE TOUT A TRÈS BAS PRIX.

20 avril—2

W. H. HEMMING,

GROCER,

76..... Rue de Camp..... 76

NOUVELLE-ORLEANS.

A l'honneur d'informer les personnes qui présentent leurs résidences d'été dans les villes des bains, qu'il demeure une pâtisserie particulière à tous les articles qu'il reçoit. SON ASSORTIMENT de BOUCHERIES FRAICHES, SALES et de tout frais, et comprend tous les articles d'importation et du pays. Prenez soin que nous venons de recevoir de la marchandise les intimate:

Jambons de Westphalie.

Saucisses de Lyon.

Moutarde Française.

Moutarde Stale à Plombs.

Anchois à l'huile.

Anchois sans arêtes, à l'huile.

Sardines sans tomates.

Sardines au beurre.

Conserves anglaises, de viandes et poissons.

Conserves américaines, viandes et légumes.

Cornichons, Cotes à tales d'oreiller, Velouties, Artichoc de deuil, Chaîne grenadine noire, etc., etc.

— Au Comptoir —

5 caisses Eventail Japonais.

25 pièces Dentelles Nottingham pour rideaux, à 20 cts la yarde.

1 cas de Jouets, Bonbonnerie par 25, tout neuf, pour 1 cent 25 cents.

Un assortiment complet des Jouets Anglais.

400 doux Manchettes par 25, à cent, pour hommes, de 25 à 50 cents, au plus bas.

Un assortiment complet de Bonneterie anglaise, de toutes grandeurs, à 25 la douz.

— 27 —

Une variété de marchandises trop nombreuses pour être énumérées.

Pour des détails, adressez-vous à bon marché.

Adresse, vous à

Theo. Danziger & Son.

20 avril—2 906 rue du Canal.

J. LEVOIS & JAMISON,

126.....RUE DU CANAL.....126

NOUS faisons maintenant une grande réduction sur toutes les marchandises, qui consistent en une magnifique assortiment d'articles de fantaisie et courants. Nous prenons ORDRE le plus grand soin de nos commandes et de nos achats dans les meilleures conditions pour robes et les articles de toilettes.

Nous avons en magasin un grand assortiment de bagues, B. et colier, pour dames et enfants, nous avons un grand assortiment de Bonneterie, nous vendons prix.

Vous trouverez tout ce dont vous avez besoin à plus bas prix que dans aucun autre magasin.

20 avril—2

Vins! Vins! Vins!

200 Bques VIN Bordeaux, assortis et ord.

1000 caisses de do do

COGNAC, PORTO, SHERRY, VERMOUTH, &c.

2000 caisses SAVON Extra Olive.

2000 do CHANDELLES, 6 et 7's, 11 cents, 14 cents, 16 cents.

200 tierçons de Whisky Rye.

20 avril—2 Aux et Porter anglais. 6 et 8, Vieille-Levée.

Vins! Vins! Vins!

ATTENDU par les navires RUTH, VILLE D'ULO et AFRICAINE de Bordeaux, 5 ventes:

200 barriques VIN ROUGE

50 id. id. VIN BLANC.

Pour QUEYROUX & SOLIS, Bons vins, Bordeaux.

Sent—2 Bourgogne Vieille-Levée et Bienville.

Pianos Pleyel.

Nous avons encore en magasin un assortiment complet de ces célèbres Pianos droits et à queue, dernière époque à des prix réduits.

Zorn & Bremer,

176, RUE DU CANAL.

Entre Bienvenue et Dryades.

20 avril—2

Au Public.

Le soussigné à l'honneur de prévenir ceux qui ont le public qu'il vient de recevoir par le steamer bel-ami KOLN, un grand assort des célèbres feuille à aiguille de Bremerhaven, à double usage. Les personnes qui lui ont déjà donné leurs ordres verront leur commande en dépêche de dès arrivée.

J. T. BETTRICH,
66, rue Chartres.

Bois de construction, Bois de navires, &c.

Un grand choix de Bois de construction, Bois de navires:

Cèdre, Pin jaune, Cèdre, Pin blanc, Chêne, Bardeaux, Chêne, Bardeaux, Chêne, Cèdre, Chêne, Pin, Chêne, Pin, Chêne, Pin